L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 13 AVRIL 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 13 AVRIL 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JAS. P. GUINAULT—Magasin en briques, coin Royale et Orléans. Résidence à deux étages rue de l'Esplanade. Deux maisons rue Villeré. Terrains dans la ville de Bossier, paroisse St-Tammany. Bien de campagne faisant face au Bayou St-Jean, au pont de la rue de l'Esplanade. Coupons, billets, bons et autres obligations.

PAR HOEY & O'CONNOR—Maison-cottage, avenue de l'Esplanade.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Vente de propriétés No 224 rue South Peydras, 126 et 128 rue Douane et 343 rue de Chartres.

PAR LE SHERIF — Propriété améliorée No 11 rue Perdido. Propriété rue Claiborne entre Bourbon et Union. Lot de terre sur le canal Marigny entre Amour et Bons-Enfants. Quatre-vingt dix actions de la Banque des Citoyens de la Louisiane.

Le nouveau parti en France.

RÉFLEXIONS DU "JOURNAL DES DÉBATS," DU 30 MARS.

Nos lecteurs recevront, en même temps que ce numéro *du Journal des Débats*, l'appel que leur adresse le Comité de l'Union libérale. L'œuvre qu'entreprend le Comité ne leur est pas inconnue. Il s'agit de défendre ce pays, aux élections générales prochaines, contre le radicalisme et la dictature. Il s'agit d'envoyer à la Chambre des hommes résolus à rendre à la France ce qu'elle a le plus: un gouvernement ferme, la paix religieuse, des finances prospères, une administration soustraite aux influences parlementaires et à la tyrannie des politiciens. Les circonstances sont assez graves, la situation assez critique, le péril assez menaçant pour qu'il ne soit permis à personne de rester les bras croisés. Le nombre de ceux qui s'engagent personnellement dans la mêlée électorale, de ceux qui prennent une part active à la propagande politique est nécessairement assez restreint. Mais tous les bons citoyens peuvent, tous les bons citoyens doivent apporter au Comité l'appui moral de leur adhésion ou le secours matériel de leur contribution pécuniaire. Ce sont les destinées de notre pays qui se jouetont au mois d'octobre. L'indifférence et l'abstention seraient impardonnables.

Nous entendons dire parfois que l'initiative prise par nos amis du Comité se produit trop tard, qu'il n'est plus temps d'arrêtemle courant qui emporte le suffrage universel. C'est un pur sophisme, et la plus pitoyable des excuses. Non, certes, l'heure d'agir avec vigueur n'est point passée. Six mois nous séparent encore, mais toutes les probabilités, de la date du renouvellement de la Chambre. C'est beaucoup plus qu'il ne faut pour organiser la campagne. Recruter des adhérens, former des comités locaux, trouver des candidats, agir sur l'opinion publique par la voie de la presse, des conférences, des conversations, tout cela peut se faire aisément du 1er avril au 1er octobre. Il suffit d'un peu de bonne volonté, de résolution et de dévouement. L'accueil qu'a trouvé, dès la première heure, le Comité de l'Union libérale, les nombreuses adhésions qui lui sont parvenues de tous les points de la France, nous garantissent le succès de ses efforts. Loin de venir trop tard, son initiative se produit précisément au moment favorable, au moment où le dégoût soulevé par la politique radicale est arrivé à son comble, au moment où les yeux les moins clairvoyans commencent à apercevoir le néant ou le péril des remèdes de charlatans offerts par la coalition boulangiste.

De tous côtés se multiplient les symptômes du réveil des opinions libérales et modérées, tombées trop longtemps en oubli par la faute de ceux-là même qui auraient dû les défendre. A gauche, les républicains de vieille date prennent, appuient ou applaudissent certaines mesures de réparation encore bien timides, encore bien insuffisantes, mais qui, telles qu'elles sont, auraient paru absolument impossibles il y a un an, et que jamais on n'aurait songé à adopter, que jamais on n'aurait osé même concevoir, si on ne les sentait conformes au sentiment public. A droite, une partie des conservateurs que l'on prétend enrôler à la suite de M. Rochefort, de M. Laguerre et de M. Vergoin, semble à la veille de se révolter contre les humiliantes complaisances qu'on leur impose. Ils se rappellent que leur jeunesse s'est passée à défendre les institutions libres contre le second empire, leur âge mûr à tenir tête à l'invasion du radicalisme. Leur conscience proteste quand on leur demande aujourd'hui de donner une main aux partisans de la dictature, l'autre aux partisans de la démagogie. Ou leur dit que la conclusion de ces étranges alliances est indispensable pour préparer le rétablissement de la royauté. Ils sont assez intelligens pour n'être pas dupes d'une aussi grossière mystification, assez honnêtes pour ne pas même vouloir essayer d'atteindre leur but par de pareilles routes. Le Comité ne leur demande aucun abandon des idées libérales et conservatrices qui leur sont chères. Ils n'hésiteront pas à venir à lui.

L'adhésion des conservateurs à qui le boulangisme répugne, celle des républicains las de subir ou de servir le despotisme radical, seront singulièment facilitées par la réforme électorale que les Chambres ont votée il y a quelques semaines. Si le Comité de l'Union libérale n'était constitué en 1887 ou en 1888 au lieu de 1889, les gens qui trouvent toujours des prétextes pour ne rien faire n'auraient pas manqué de dire que sa formation était prématurée. Ils auraient eu peut-être raison. Il est très certain que le régime du scrutin de liste rendait beaucoup plus difficile l'œuvre essentielle du Comité de l'Union libérale, celle qu'il a si nettement définie dsson programme, elle qui consiste à briser les vieux cadres des partis politiques, à déchirer ces étiquettes usées de Gauche et de Droite, de Centre gauche et de Centre droit, à faire cesser les malentendus et les questions de mots qui divisent les conservateurs depuis douze ou quinze ans. Le scrutin de liste ne sert qu'aux partis extrêmes. Il met les élections aux mains des politiciens, des violents et des brouillons. Il ferme la porte aux efforts individuels, aux influences personnelles et locales. Par là, il est funeste aux opinions moyennes. Le scrutin d'arrondissement permet à ces opinions de s'affranchir, de se produire, de s'affirmer. Il faut que les modérés profitent de l'occasion qui leur est offerte. Leur grand défaut, leur seul défaut est de manquer trop souvent de résolution et de vigueur. Avec la moitié de l'esprit de sacrifice, de l'énergie et de l'activité déployées par les révolutionnaires de droite et de gauche, les modérés seraient les maîtres du pouvoir. Ils ne sont sûrs d'être maîtres de rien. Nos amis du Comité de l'Union libérale veulent employer, pour sauver le pays, quelques-uns des moyens dont le radicalisme se sert pour le désorganiser, pour le diviser, pour le troubler, pour l'affaiblir et l'exposer aux pires aventures. Telle est la tâche qu'ils entreprennent, et à laquelle ils savent tous les hommes d'ordre. Leur appel sera entendu.

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 11 avril :

Nous n'avons pas eu d'eau haute, cette année, et, en conséquence, plusieurs habitants ont déjà commencé à pomper pour l'irrigation de leurs champs.

—Vacherie, St-Jacques, 6 avril, 1889.

Monsieur l'Editeur,

Je vous apprends avec peine l'affreux accident qui, avant-hier, a jeté la désolation et le deuil dans la famille de M. Félicien Rome demeurant dans la Vacherie, 8me district de cette paroisse.

Il abattait, en compagnie d'un ami, un arbre dans la cyprière, vers 8 heures, près d'un moulin à scie sur l'habitation Armant, appartenant aux héritiers d'Oliver Beirne; l'arbre en tombant frappa sur un autre qui le fit reculer à une certaine distance et, par cela, occasionna des meurtrissures si graves au malheureux homme, qu'il expira après quelques heures de cruelles souffrances.

M. F. Rome laisse une femme et deux enfants. Il était âgé de 35 ans.

Les funérailles ont eu lieu hier à 4 heures de l'après-midi, à l'Eglise de Notre Dame de la Paix.

F.

—La mort a encore fait de nouvelles victimes parmi nous, et semble se plaire à frapper ceux dont les fronts sont couronnés par la neige des ans. Déjà nous avons eu à enregistrer la mort de plusieurs vieillards, enlevés à leurs familles éplorées, et à l'estime d'un public qui, pendant de nombreuses années, avait pu apprécier leurs qualités. Cette semaine, nous sommes peinés d'avoir à ajouter deux noms à cette liste déjà longue, quoique nous datons à peine de trois mois. Lundi dernier, est décédé, à l'âge de 71 ans, M. Hervilien Bourgeois; mardi, à l'âge de 85 ans, Madame Ferrand Lachapelle, née à l'Ile de Cuba, le 11 mars 1804. Aux familles éplorées, le *Courrier* offre ses expressions de condoléance.

La *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 10 avril :

Nous lisons, dans le *Review*, de Natchitoches! "A propos des insectes appelés "Buffalo gnats," qui sont très dangereux, M. G. A. Frierson suggère, comme préventif, l'application, en petite quantité, de vieille huile de poisson, aux mulets, matin et soir, en y mêlant un peu de soufre, pour la rendre plus efficace."

—Partout les terres ont été retournées, labourées; la plus grande partie du coton a été semée. Une grande quantité de la graine du textile a été confiée à la terre, en mars. Le tout lève très bien. Le maïs pousse aussi vite qu'on peut le désirer.

—Le pont de fer tournant du chemin de fer, jeté sur la Vieille Rivière, à l'usage de la ligne de Natchitoches, est achevé et accepté par la compagnie.

—Des capitalistes du Nord-Ouest s'apprêtent à établir une vaste scierie à Marthaville.

—Le col. T. J. Flanner a employé trois Arabes, venant du Liban, en Asie. Il affirme qu'ils font plus de travail, en un jour, que nos ouvriers de ferme ordinaires, en six.

—M. J. C. Johnson, de Prudhomme, qui fait 50,000 bardeaux, par jour, a construit une autre scierie, sur Old River.

—M. Dawson Carter a établi une scierie sur sa propriété du Lac Espagnol.

—Nous lisons, dans le *Leader*, de Hammond, paroisse l'angipahoa :

Cent caisses à claire voie de fraises ont été expédiées de Hammond, en un seul jour de la semaine dernière. On pense que la récolte sera, cette année, plus abondante que jamais. D'autres expéditions de fruits et de légumes ont été aussi faites à Amite City.

—Le prof. S. A. Knapp, de Lac Charles, a acheté 11,000 acres de terres d'Etat situées, en grande partie, dans la paroisse Sabine.

Le *Southron* constate, avec plaisir, le mouvement en faveur de l'établissement d'une ligne de fer qui, sous le titre de "Sabine and Western" traverserait la paroisse Sabine et aboutirait à Fort Worth, Texas, d'un côté, et à Alexandrie, de l'autre. Les comtés du Texas par lesquels doit passer le chemin, sont enchantés; ils ont accueilli la nouvelle avec enthousiasme et ils accorderont généreusement les subsides qu'on leur demandera. Le tracé est déjà fait; les travaux de terrassement commenceront bientôt.

—On lit, dans le *Patriot-Democrat*, de Clinton :

Un énorme troupeau, consistant en plusieurs centaines de têtes de bétail, a traversé notre localité, jeudi matin. Il est poussé par les propriétaires de West Feliciana, vers la paroisse Washington, où l'on le fera paturer pendant l'été.

Le *Banner*, de la paroisse East Carroll, annonce que M. Bolivar Thompson a fait une inspection des levées de cette paroisse; il les a trouvées en parfait état.

—La méningite sévit dans presque tout le pays, à un degré alarmant.

La *Sentinelle*, de Vidalia :

Le district incendié à Vidalia se reconstruit rapidement.

—Le maïs lève très bien partout.

—Le représentant de la compagnie de banque Corbin, de New-York, à Natchez, a $50,000 d'hypothèques sur des habitations.

—Le capt. James W. Lambert, du *Démocrat*, de Natchez, est revenu de son voyage à Chicago. Il y a rencontré quelques-uns des membres du syndicat qui s'occupe de construire le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Natchez et Fort Scott. Ils témoignent un vif désir de mener à bien l'entreprise; ils y sont détermines.

—Le *Telegraph*, de Monroe: 100 "cars" chargés de rails d'acier et 13 autres "cars" pleins de traverses ont été reçus, hier, par la ligne de Houston, Central Arkansas et Northern. On doit commencer la pose des rails, lundi prochain, en prenant la direction du Sud.

A Monroe, on a élevé une nouvelle construction en fer et deux grands entrepôts en briques.

La direction du chemin de fer Shreveport, Vicksburg et Pacific, fait réparer le passage des piétons, sur le pont d'Ouachita ; quant aux ouvrages en fer, ils sont réparés également et mis à neuf.

On lit, dans le *Bulletin*, de Monroe :

Quatorze autres cars de rails d'acier, faisant en tout cinquante-huit, ont été reçus, samedi, par le chemin de fer Houston, Central Texas et Northern. Nous recommandons ce petit détail à la Presse de la Nouvelle-Orléans, qui conserve un silence étrange sur l'entreprise. Elle semble ignorer la construction de cette importante ligne.

Le *Plain Dealer*, de Plain Dealing, paroisse Bossier, déclare que cette localité, tout en étant la plus nouvelle de la paroisse, en est la plus grande, la plus populeuse. A tout moment, il y arrive de nouveaux immigrants.

Deux forts chargements de mais venant du nord du Texas, sont arrivés, dernièrement, à Plain Dealing et se sont vendus, 42 cents le boisseau.

—Le *Caligraph*, de Ruston, dit :

Le "Building association", de Ruston, s'est organisée, au capital de 500 actions de 2 dollars, chacune, avec le privilège d'augmenter son capital quand elle le désirera.

Nous avons un temps chaud, un brillant soleil, des pluies qui, tombant de temps en temps, activent la végétation dans nos jardins et dans nos champs; aussi, tout pousse-t-il rapidement, depuis la semaine passée.

L'élection pour incorporer la nouvelle localité de Simesboro aura lieu le 15 courant.

Bière Salvator—Cette bière qui se fabrique à Munich, en Bavière a une réputation universelle. Eh bien! on en brasse de pareille et d'aussi bonne qualité aux Etats-Unis. Elle a été d'abord faite dans un monastère qui en avait le secret; elle s'est peu à peu perfectionnée et le procédé est maintenant connu. M. Eugène Kvet, un de nos plus habiles et plus populaires brasseurs, est le surintendant de la Brasserie du Pelican, qui mettra en vente du délicieux *Selector* aujourd'hui, samedi, et lundi.

Pourquoi s'épuiser en tousseant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

EGLISE ST-AUGUSTIN. — RETRAITE POUR LES MESSIEURS.—Dimanche prochain, 14 du courant, à sept heures du soir, le Rév. Père WUCHER prêchera, à l'Eglise St-Augustin, une retraite pour les messieurs seulement. Il la prêchera, également, lundi, mardi, et mercredi, à la même heure.

Ceux qui ont eu le plaisir—disons mieux : le grand avantage—d'entendre le Père Wucher depuis le commencement du Carême, ne perdront pas l'occasion d'aller écouter de nouveau cet orateur, qui joint, d'une manière si remarquable, la brièveté et une précieuse clarté à la profondeur des idées.

Brasserie du Pelican.—Tout le monde connaît la bière Salvator, qui a d'abord été fabriquée à Munich, en Bavière. La Brasserie du Pelican en a fait qui sera mise en vente aujourd'hui et lundi.

Lisez toutes les annonces des médecines de printemps, et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

L'heure de la soupe.

On dîne à six heures précises dans la maison Duflots.—Absent depuis le matin, M. Duflots vient de rentrer pour se mettre à table.—Il est de sept minutes en retard!!!

Madame, sans lui laisser le temps de s'excuser.—Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

Monsieur, avec inquiétude.—L'attendais-tu donc? serais-tu malade?

Madame.—Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à heure régulière? Vous imaginez-vous que ce n'est pas à être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : "Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre."

(Monsieur qui sent venir l'orage garde silence.)

Madame.—Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire.

Monsieur.—Laquelle?

Madame.—Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure?

Monsieur, doux.—Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas gronder pour une pauvre fois que je suis rentré sept minutes en retard? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame.—Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine; ou commencer par sept minutes et l'on finit par des années.

Monsieur.—Ça ne c'est jamais vu.

Madame.—Comment? Ça ne s'est jamais vu!.... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal?

Monsieur.—Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela!

Madame.—Il n'en est que plus coupable.

Monsieur.—Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

Madame.—C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait personne pour vous démentir.

—Ah! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens..... pas plus que celle d'aujourd'hui.

Monsieur.—Je ne sais pas où tu vois de l'histoire.

Madame.—Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère.... et quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret!.... Oh! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car..... loin de désirer de les connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur.—Ne vas-tu pas te mettre martel en tête, parce que, je te l'affirme, je ne suis occupé de l'affaire d'un autre.

Madame.—Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer..... Dehors, je le sais, il n'y en a que pour vous à parler; mais au logis, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

Monsieur.—Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame.—Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur, agacé.—Ah! tu me rendras fou.

Madame.—Vous n'avez pas assez de cœur pour cela:

Monsieur.—Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

Madame.—Non, non, c'est inutile.

Monsieur.—Tu ne veux pas que je parle?

Madame.—A quoi bon? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

Monsieur.—Voyons, veux-tu m'écouter?

Madame.—Vous pouvez commencer votre conte....

Monsieur, allant avouer.—Je....

Madame, l'interrompant.— Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur.—Alors autant ne rien dire.

Madame.— Vous le voyez, j'étais bien certain qu'en vous mettant au pied du mur, vous ne trouveriez rien à dire. Ah! je connais toutes vos malices.

Monsieur.—Mais, sacrebleu!

Madame.— Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur, exaspéré.—"Mille millions de milliasses! veux-tu me laisser parler?

Madame.—Oh! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

Monsieur.—Eh bien! un de mes amis qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

Madame.—Et après?

Monsieur.—C'est tout.

Madame, après un soupir.—Ah! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois .... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à se coucher sur la paille, sur tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur.—Oh! coquin!... C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame, d'un ton de mépris.—Avec ça que je n'ai pas deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

Monsieur.—Double erreur! D'abord ce n'est pas ce Ducoudray.... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué.... Depuis La Fontaine, il y avait une place à prendre et Ducoudray s'en est emparé.

Madame, avec colère.—Quand je pense qu'il a eu l'audace de me dédier une de ses ordures!.... "A vous, madame, ce fruit respectueux de ma muse." Une jolie tinette que sa muse!.... Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille.... Oh! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : "Il a déjà deux pieds dans notre cause." Et ça n'a pas manqué!!! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Decoudray pour lequel vous avez répondu.

Monsieur, agacé.—Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame.—Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

Monsieur.—Ne dis pas d'injures, car si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame.—Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, un chevalier d'industrie.....un filou..... un escroc.....,un voleur.

Monsieur, perdant patience. — Eh bien! puisque tu tiens à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs!!!

Madame, repentante.—Ah! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

Monsieur.—Là, maintenant que la paix est faite, dînons-nous?

Madame.—Pas encore.

Monsieur.—Pourquoi?

Madame.—Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course, dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures, nous ne pourrons dîner qu'à sept.

Monsieur.—A sept heures! Eh tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes!

Madame.—C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

L'INCONSTANCE DE LA POPULARITÉ.—Tout récemment, à propos d'une révolution de la Bastille qu'on inaugurait, M. Charles Floquet, ministre de l'intérieur, a prononcé un charmant discours, chose assez rare chez un ministre. Entre autres choses, il a parlé de l'inconstance de la popularité. Des popularités fuyaces! Combien n'en a-t-on pas vu à Paris depuis cinquante ans!

Et quant à moi, je m'en rappelle une qui a été l'une des plus bruyantes et aussi l'une des plus rapidement évanouies, celle de M. Dupin aîné.

Après les bouquets, les applaudissements, les couronnes, les dignités, les gros émoluments, les palais, les cordons, sont venus les épigrammes, et, tenez, j'en retrouve une dans le goût absolument populaire.

Ça date de la fin du second empire :

Tout pouvoir à son tour peut dire : Il est des nôtres,
Aux prés cela *Dupi : dur ; Dupin mollet* aux autres.

Pour reprendre son siège, il n'est pas indécis,
A soixante-quinze ans, c'est bien *Dupin rassis*.
Dupin, voulant rester au palais de justice,
Se vendra désormais comme *Dupin d'épice*.
Jamais les ans et tours, plus ou moins établis
Depuis son dernier speech, ne diront : *Dupin bis*.
D'un citoyen d'un homme, il n'est qu'un faux semblant.
Il fut gris, il fut rouge. Il serait *Dupin blanc*.
D'accord avec le diable, il a tant travaillé
Qu'il pourrait bien un jour être *Dupin graissé*.
Il me semble qu'on l'a par ton schisté,
Car, voyez, c'est *Dupin dernière qualité*.
Oui, l'Empereur, l'autre matin,
S'est pas trompé, sans aucun doute.
Croyant avoir *l'anal Dupin*
Il n'avait qu'une vieille *croûte*.

Oui, comptez sur la popularité, je vous le conseille.

L'ALBANI.—M. Louis Fréchette raconte, fort spirituellement, un épisode relatif à la visite de Mme Albani à Québec.

Ce soir-là, il se faisait conduire par un cocher un peu loquace, pour ne pas dire expansif.

Or, l'abbé lui ayant fait quelques questions sur la route à suivre.

—Vous n'êtes pas de par ici, à ce que je vois, monsieur le curé, fit le brave homme. Vous êtes peut-être venu pour entendre la grande chanteuse. Dame c'est pas toujours le tour des gens de Montréal. C'est à nous autre aussi cette femme là, n'est-ce pas, puisqu'elle est Canadienne? On dit qu'on ne trouve pas sa pareille, monsieur! Et avec cela que c'est une galante femme, à ce qu'il paraît, comme il ne s'en fait plus!....

On sait que, dans le langage populaire de Québec, une galante femme est loin d'être une femme galante; c'est au contraire une femme douée de toutes les vertus.

Je ne suis laissé dire, ajouta le brave cocher, que les anges ne chantent pas beaucoup mieux que ça, monsieur le curé.

Le bon abbé se taisait et sourlait.

Rendu à la porte St-Louis, il paya sa course, en disant :

—Je vais solliciter la foule maintenant.

—Vous allez voir la chanteuse, peut-être?

—Oui.

—L'avez vous déjà vue?

—Un peu : c'est ma sœur.

—Votre sœur! s'écria le cocher abasourdi; c'est-il bon Dieu possible! Ah! ben attendez un peu par exemple! reprenez votre argent. Je n'en veux pas. Et si vous voulez rembarquer, je vous mène toute la nuit pour rien, aussi vrai que je suis de St-Roch!

UN TRAIT DE LUMIÈRE POUR LES PROGRESSISTES D'ALLEMAGNE.—On télégraphie, de Berlin, 29 mars :

"La décoration du baron de Huene a été, pour les progressistes, comme un trait de lumière. Il faut, disent-ils, que l'on ait, en haut lieu, de bien fortes raisons de se vouloir concilier les catholiques, pour avoir, décoré, d'une façon si flattense et si éclatante, celui qui fut le chef de la majorité de coalition contre laquelle vint échouer le projet du septennat; celui qui, rapporteur de la commission militaire, aboutit aux conclusions qui, votées au Reichstag, amènent la dissolution de cette Assemblée en janvier 1887; celui enfin, qu'à cette époque, la presse officieuse traitait "d'ennemi de l'empire."

Et l'on n'est pas bien éloigné, même dans les bureaux de la *Gazette de Cologne*, où, à certains jours, l'on est national-libéral avant d'être officieux, de prévoir et de craindre, avec la *Gazette de Cologne*, que "le gouvernement de l'avenir ne soit fondé sur une coalition des conservateurs et des cléricaux."

Les nationaux-libéraux n'ont jamais cru que le chancelier fît leur prisonnier; et ils ont tout l'air de se préparer, non sans tristesse, à enterrer le cartel.

CONGRÈS DE BOTANIQUE A PARIS.—La Société botanique de France a décidé d'organiser, pendant l'Exposition universelle, un congrès de botanique, qui se tiendra à Paris, dans la seconde quinzaine du mois d'août. Tous les botanistes qui assisteront au congrès pourront y présenter des travaux sur des sujets de botanique pure ou appliquée.

—Tenez, monsieur, votre conduite me fera mourir de chagrin....

—Dépêche-toi alors, répond monsieur étourdiment.

BOUGÈRE.—Décédé, hier soir vendredi le 12 avril 1889, à 11 heures un quart, ARISTIDE BOUGÈRE, âgé de 49 ans et 3 mois, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances, ceux de la famille Bougère et du docteur E. A. Murphy sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi le 13 avril, à 5 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 299 rue Dauphine.

De la part des familles Bougère et du docteur E. A. Murphy.

PONSTEIN.—Décédé, hier, vendredi 12 avril 1889, à 2 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 39 ans, JOSEPH PONSTEIN, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Ponstein et Gallat sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, rue Remparts et St-Antoine No 284.

BUISSON—Décédé hier après-midi, vendredi 12 avril 1889, à 3 heures moins un quart, HENRI BUISSON, fils d'Anatole Buisson et de Sophie D'Aquin. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Buisson et D'Aquin, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, samedi, à 4 1/2 heures. Le corps est exposé rue Miro, près Dumaine.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle Eagle.—Nouvelle-Orléans, 13 avril 1889.—Les officiers et membres sont par le présent requis de se réunir avec insignes à leur salle, respective à 3 heures de l'après-midi, pour assister en corps et rendre le dernier tribut de respect à notre frère défunt, JOSEPH PONSTEIN, Sr.

Par ordre de H. S. SALVANT, Président.
LÉON J. J. BANCHET, Secrétaire Archiviste.
13 avril—1 f

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.
21 mars—

Bière Salvator.

BRASSERIE DU PELICAN.

Aujourd'hui et Lundi.

13 avril—2f

Bureau de St-Charles street Railroad Company, coin des rues Carondelet et Huitième—Nouvelle-Orléans 12 avril 1889.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende de **Deux pour cent a été déclaré** payable aux actionnaires à partir et après MARDI 16 avril 1889. Le livre des transferts sera clos jusqu'au 16 avril 1889.

V. RIVIÈRE, Secrétaire.
13 avril—2f

Avis.

Mme de la ROUSSILHE, demeurant à Paris 12 rue Lagelbach, près le Parc Monceau, se charge de toutes commissions, tels que Toilettes, Trousseaux, Layettes, Meubles, etc., au comptant et 1/0 de commission.

Mme de la Roussilhe prend des pensionnaires et se chargerait volontiers de jeunes enfants.

Pour références, s'adresser à la Nile-Orléans, au bureau de l'ABEILLE, et à Paris, au premier secrétaire de la Légation américaine.
11 avril—1m

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 721 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois été terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Bolanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

EN MAGASIN,

Et à vendre en quantité au gré des acheteurs,

14.000 GALLONS

DE

Vin rouge de la Californie,

De la "Gallegos Wine Co.", garanti jus de raisin pur.

Cette quantité ou plus, si c'est nécessaire, est reçue toutes les semaines.

ERNEST C. VILLERE,
Seul Agent,
17mars—1m 15 rue Carondelet.

Avis.

Les personnes ayant des réclamations contre la succession de HYPOLITE COUSIN, de Bayou Lacombe, Louisiane, sont priées de les adresser avant le 20 avril 1889 à

ROSEME COUSIN,
Bayou Lacombe, Lne
21mars—21 20 -avril10 22

A vendre ou à louer.

L'ECURIE de Mar ns Gaillard, sur la Nouvelle Basin, près du Pont Blanc, de la capacité de 50 têtes d'animaux.

S'adresser à JAS. P. GUINAULT, Encanteur, coin Bienville et Passage de la Bursese.
7 avril—7 jas 14.

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas

CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.

Rideaux

Soieries, Nottingham Madras Turcoma

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'ameublement.
6 avril—1 an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY.
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LARUSSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an.

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr

Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en

Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NELLE-ORLEANS.
Les octi7—1an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions comm